

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Fribourg (Suisse)
ABONNEMENTS

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITE
Les 14-Pierr
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

En Palestine, la retraite des Turcs est coupée; le général Allenby leur a fait 25,000 prisonniers et leur a pris 250 canons.

La grande victoire anglaise de Palestine, qu'on trouvera exposée et commentée plus loin, est une nouvelle aussi joyeuse qu'imprévue pour les Alliés.

En Macédoine, la défaite des Bulgares continue. L'aile gauche de l'armée franco-serbe a escaladé le massif qui, sur la rive gauche de la Tcherna, domine Prilep. Elle arrivera peut-être à temps pour couper une partie de l'aile droite bulgare, qui se retire de Monastir et tâche de gagner le Vardar. Faute de quoi, ces troupes bulgares devront obliquer à gauche vers Kruchovo pour arriver, par de pénibles défilés de montagne, jusqu'à Uskub. Mais, si la majeure partie de ces troupes ont pu gagner Prilep, qui les met sur la route du Nardar, elles auront la surprise de se trouver à Negotin en face du centre franco-serbe, qui y est arrivé pour leur couper la retraite. Les deux ailes extrêmes des Bulgares, celle de Monastir et celle de la région de Doiran courent donc le grand risque d'être rejetées dans des directions excentriques, tandis que les Alliés trouveront libres les routes vers Istip, Vélès et Uskub et se rapprocheront ainsi du territoire bulgare.

Sur le front occidental, les armées de Debeney et d'Humbert continuent une progression lente mais sûre au sud de Saint-Quentin. Le village et le fort de Venduil, sur la rive droite de l'Oise, entre Saint-Quentin et La Fère, ont été conquis avant-hier par les Français.

Les Italiens craignent à nouveau une offensive autrichienne contre leur front. Ce qui leur suggère ce sentiment, c'est précisément la proposition de paix du baron Burián, signe avant-coureur, selon eux, d'une offensive militaire. L'an passé déjà, l'offensive austro-allemande contre l'Italie avait été précédée de propositions de paix faites par les empires centraux. La Tribuna de Rome ajoute cette autre raison: le front d'Italie est le seul où les empires centraux peuvent avoir la prépondérance du nombre, étant données la possibilité de mettre en ligne sur ce front toute l'armée autrichienne et les difficultés que rencontrent les Alliés à concentrer en Italie autant de réserves que sur le front occidental.

L'Época de Rome se fait aussi l'écho des mêmes préoccupations. « Nous sommes assez forts, dit-elle, pour résister au choc austro-allemand, mais avons-nous assez d'hommes pour prendre nous-mêmes l'initiative et battre les divisions ennemies, beaucoup plus nombreuses que les nôtres? Et, après avoir enfoncé le front ennemi, nous resterait-il assez de troupes pour exploiter ce premier succès? » La conclusion du journal romain est qu'il faut concentrer en Italie des troupes de manœuvre de telle sorte qu'elles puissent déclancher une offensive au moment propice et la mener rapidement à bien.

À Berlin, la poussée démocratique continue. Les milieux socialistes et radicaux veulent le régime parlementaire, c'est-à-dire des ministres responsables devant l'assemblée législative. Hier, les différents groupes du Reichstag ont tenu des réunions, et, hier soir, devait avoir lieu un colloqu沿海 entre les chefs de la majorité: socialistes, progressistes et membres du Centre. Le Centre est divisé. M. Erzberger est pour l'idée nouvelle de la démocratisation du régime.

Le Vorwärts, l'organe des socialistes, envisage l'éventualité de ministres socialistes. Généré par la doctrine du parti de ne pas participer à un gouvernement bourgeois, il se tire d'affaires en disant que la « social-démocratie », en acceptant des portefeuilles ministériels, ne veut que le seul but d'amener la paix. Mais, comme la paix sera toujours à obtenir, les socialistes auront le temps de se familiariser avec le pouvoir.

L'assemblée générale du parti socialiste, à

Munich, a adopté une résolution demandant une transformation complète de la politique intérieure, la dissolution immédiate de la Diète prussienne, une profonde transformation de la Constitution et de l'administration dans un sens libéral. En ce qui concerne la politique extérieure, l'assemblée demande au gouvernement de faire un geste résolu en faveur d'une paix de conciliation, sans annexions et sans indemnités, d'agir en faveur de la création d'une Ligue des nations, qui devrait empêcher à l'avenir toute guerre, d'intervenir en faveur du désarmement universel sur terre et sur mer et en faveur de la constitution de cours d'arbitrage internationaux. L'assemblée a adopté, à l'unanimité, une résolution demandant que le congrès socialiste bavarois manifestât officiellement en faveur de l'octroi d'une constitution à l'Alsace-Lorraine, qui devrait être élevée à la qualité d'Etat confédéré.

On apprend aujourd'hui que, sur la proposition de la Commission diplomatique, le Sénat du Brésil a nommé à l'unanimité une délégation chargée de se présenter au Nonce apostolique pour le prier de transmettre à Sa Sainteté, à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement (6 septembre), les hommages de la grande République brésilienne. Le Conseil municipal de Rio-de-Janeiro décide de s'associer à cette démarche.

Le président du Sénat de Colombie, dans la dépêche envoyée, à la même occasion, au cardinal secrétaire d'Etat, déclare « renouveler le témoignage d'adhésion absolue du peuple colombien à Sa Sainteté Benoît XV, en exprimant des vœux fervents pour la prolongation des jours de son pontificat pour le plus grand bien de l'Eglise, des peuples catholiques et du monde entier ».

Victoire anglaise en Palestine

La cavalerie à Nazareth

La cavalerie anglo-australienne qui a eu la part décisive dans les combats livrés à la presqu'île du Sinai et en Palestine, vient encore d'assurer un brillant succès aux armées britanniques du général Allenby. Jeudi dernier, 19 septembre, l'infanterie du secteur de la côte, après un court bombardement, s'élançait dans des lignes turques, réussissant à y pénétrer et à les dépasser. Par la brèche ouverte, la cavalerie se précipita vers Toul Kéram, coupa, à Anabata, la route qui monte de Césarée à Naplouse. Bientôt dix nombreux escadrons se massèrent à Houdeira, colonie et école d'agriculture juives. De là, ils poursuivirent leur marche, franchirent le Nahar Iskanderouna, pousèrent au nord-est, gagnèrent les défilés du Carmel, se jetèrent dans la vaste plaine de l'Esdrelon et coupèrent la voie ferrée Caïfa-Jourdain-Damas. Les navires de guerre, admirables forts mouvants, soutinrent de leur artillerie lourde, ce bond en avant, si étonnamment rapide. La cavalerie passa à Magaddo, fameux champ de bataille, où Débora et Barac défèrent Sisara, le général de Jabin, roi de Hâtor, au temps des Juges, voici plus de trente siècles. Elle occupa el-Fouleh, au pied du Djebel Dahy, montagne où se trouvait l'état-major de Napoléon pendant la bataille du Thabor, en 1799. Bientôt elle fut au pied des pentes qui permettent d'atteindre Nazareth. En-Nasara, la « fleur », qui étale ses blanches maisons au flanc de la colline s'étendait en trois jours une avancée de 40 km.

Les colonnes de droite ont remonté le Jourdain, gagné Beisan et atteint le pont d'Al-Jisr, à quelques kilomètres au lac de Tibériade. Les troupes du Hedjaz, à l'est du Jourdain, se sont avancées au nord de Deraa jusqu'au Yarmouk, où elles ont déboué un pont. Le val de l'Yarmouk est le chemin de la retraite sur le haut plateau de Damas.

Un aéroplane allemand a atterri au milieu des troupes britanniques à el-Fouleh, dans la plaine, au-dessous de Nazareth. Il croyait être encore dans les lignes turques. Le pilote a eu le temps de détruire le courrier dont il était porteur.

Ainsi la retraite se trouve coupée à l'armée turque de Naplouse. On annonce un butin très

important: 250 canons, 25,000 prisonniers, l'état-major du XII^e corps d'armée. La manœuvre anglaise d'enveloppement, admirablement conçue, a été parfaitement exécutée. Le mouvement tournant à l'est, par les défilés du Carmel et la plaine de l'Esdrelon, s'est précipité avec une incroyable rapidité. La nouvelle défaite de l'armée turque est plus grave que celle de Gaza, le 7 novembre dernier. Il ne reste aux Turcs qu'à chercher un nouveau point d'appui à Damas, qui ne tardera pas à être menacée. H. S.

Au Conseil national

Berne, le 23 septembre.

Au Conseil national, la séance de ce jour, qui a duré de cinq à sept heures, a confirmé la réputation de ces séances de rentrée, réputation mauvaise: on y fait peu de travail sérieux; les députés sont fatigués de leur voyage. Les arrivées des retardataires qui vont signer à feuille déposée pour ceux qui ont manqué l'appel, troublent la tranquillité des orateurs et du président. Celui-ci, ce soir, vers sept heures, en donnant la parole encore à un député, l'a prié de prononcer son discours « pour procurer aux retardataires le temps de s'inscrire ». Il faut savoir que le député qui ne s'inscrit pas au cours de la séance de lundi perd les jetons de présence pour le samedi et le dimanche.

Au milieu de l'indifférence générale, M. Moll (de Bienne) rapporte très sérieusement sur un recours qui l'est beaucoup moins. Une dame, Honorine Clerc, se plaint d'un arrêté d'expulsion dont elle a été l'objet. Elle a eu des démêlés avec l'excellent maire de Bardonnex, M. Mahut, très soucieux de la paix parmi ses ouailles, paix que M^{me} Clerc troublait par sa conduite. Le Conseil d'Etat genevois a expulsé l'indésirable. Le Conseil fédéral a confirmé la décision et le Conseil national, sans discussion, s'est rallié aux arrêtés pris contre dame Clerc.

MM. Haberlin et Yesi ont rapporté sur un crédit de 380,000 fr. destiné à l'achat de terrains pour arrondir le parc d'aviation de Dübendorf. Les rapporteurs ont effleuré les polémiques du jour sur l'état de notre aviation militaire. M. Haberlin regrette les dissensions existantes.

M. Schmid, avocat à Zurich, s'est découvert des connaissances spéciales en aviation et a déclaré qu'il y avait danger de vie absolue pour les aviateurs volant avec l'appareil Hæffli construit à Thorne; en outre, il a affirmé la supériorité de l'appareil Wild et a reproché aux autorités d'avoir voulu à tout prix créer un modèle suisse spécial, qui n'a pas réussi.

Le chef du Département militaire a coupé court à la discussion des députés-aviateurs, en disant que la commission des pleins pouvoirs sera saisie de l'affaire. M. Decoppet prend la défense de la division technique de la guerre et des ateliers de Thorne et prie l'assemblée de ne pas discuter les détails de la querelle en ce moment. M. de Rabours s'est conformé à ce désir, mais a avancé que, en thèse générale, tous les débris de l'aviation devaient être raménés au fait que le commandement de l'armée n'a jamais eu, foi en la quatrième arme.

L'achat des terrains a été approuvé sans opposition. Le Conseil est revenu encore à la discussion de la loi sur les faillites. M. de Lavallaz, qui dit n'avoir jamais approuvé la chasse aux faillites, veut limiter les conséquences de droit public aux cas où il sera prouvé que la faillite est due à l'ivrognerie, à l'inconduite ou à la prodigalité. On entend enfin un couplet du professeur Zürcher sur les conquêtes de la démocratie, qui veut, paraît-il, que le citoyen conserve tous ses droits politiques, même s'il négligeait et violait ses obligations vis-à-vis des tiers. La démocratie est une sainte chose, dit le professeur de Zurich. C'est très beau, mais tous les démocrates ne sont pas des saints.

Berne, 23 septembre.

Au Conseil national, MM. Grimm et consorts ont déposé une interpellation demandant si le Conseil fédéral est disposé à élever la ration des pommes de terre attribuée aux consommateurs; à abaisser le prix maximum des pommes de terre; à élever le contingent obligatoire des pommes de terre livrable par les producteurs, et à annuler la hausse des prix prévue pour le 6 octobre.

Les événements de Russie

L'intervention des Alliés

Paris, 23 septembre.

Le Petit Parisien apprend de Vladivostok: Le 19 septembre, M. Regnaud, haut commissaire français, est arrivé ici. Il s'est entretenu avec le prince Lvof, qui a demandé un élargissement de l'intervention des Alliés en vue d'assurer la réorganisation de l'armée russe.

La guerre européenne

L'offensive alliée

Journée du 22 septembre

Communiqué français du 23 septembre, à 3 heures après midi:

Dans la région au sud de Saint-Quentin, les troupes françaises ont poursuivi leur avance hier, en fin de journée et pendant la nuit. Les Français ont pénétré dans le bois au nord de Ly-Fontaine, ont enlevé le fort et le village de Venduil et ont poussé sur ce point jusqu'à l'Oise.

Des reconnaissances françaises ont fait des prisonniers au nord de l'Aisne et en Champagne, vers la Butte du Mesnil.

Les Français ont repoussé plusieurs coups de main allemands au nord de la Veste et dans les Vosges.

Communiqué anglais du 23, après midi:

Nos troupes ont exécuté hier et pendant la nuit des opérations de détail heureuses en plusieurs points.

Dans l'après-midi, les troupes anglaises ont capturé un point fortifié et pendant la nuit avec acharnement, dans le voisinage de la route de Ronsoy à Bong, faisant 80 prisonniers. Plus tard, dans l'après-midi, une contre-attaque allemande lancée depuis la ferme de Gillemont a été repoussée avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Pendant la nuit, d'autres troupes anglaises ont fait des progrès dans la direction de la ferme de Tombois, après plusieurs heures de rudes combats et, plus au nord, se sont emparées d'un système de tranchées fortement défendues situées au nord-ouest de Vendhuile, faisant de nombreux prisonniers.

Pendant la nuit, nous avons fait encore plus de 150 prisonniers au cours d'une attaque heureuse au sud de Villers-Guislain. A l'est de Gavrelle, les troupes anglaises se sont avancées sur un front d'environ trois quarts de mille, faisant 60 prisonniers.

Un commencement de la nuit dernière, l'ennemi a attaqué Berchacourt, sous la protection d'un violent barrage d'artillerie, et a pénétré dans notre ligne en un point. Notre contre-attaque immédiate a rétabli entièrement nos positions.

Communiqué allemand du 23 septembre, après midi:

Groupe d'armées du prince de Bavière. — Dans des opérations locales, au sud de Neuchâtel, nous avons fait des prisonniers. La lutte d'artillerie s'est ravivée entre Ypres et La Bassée, des deux côtés de la Scarpe et dans le secteur du canal au sud de Marquion.

Groupe von Böhln. — Dans le secteur à l'est et au sud-est d'Épéhy, comme d'habitude l'ennemi et la Somme, le duel d'artillerie a repris une grande violence l'après-midi. Des attaques de l'infanterie anglaise, dirigées contre nos lignes au sud-est d'Épéhy, ont été repoussées.

Comme les jours précédents, la 2^{me} division d'infanterie de la garde s'est particulièrement distinguée. Pendant la nuit, l'activité de feu n'a pas diminué. Au cours d'une attaque nocturne à l'est d'Épéhy, l'ennemi a pris pied dans quelques éléments de tranchées. Combats d'avant-terrain au bord de l'Oise.

Groupe du prince impérial: Entre l'Ailette et l'Aisne, l'activité de combat a faibli hier. Actions de reconnaissances en Champagne.

Groupe von Gallwitz: Entre la Côte lorraine et la Moselle, la lutte d'artillerie s'est intensifiée par moments aux premières heures de la matinée. L'ennemi, qui avait lancé de forts détachements contre Haumont, au sud de Dampvilley et de Rembercourt, et qui avait poussé des points de reconnaissances contre nos positions, a été repoussé. A l'ouest de la Moselle, nous avons avancé au pied nos lignes.

Le bulletin allemand du soir n'a rien d'essentiel à signaler.

Nantes restaurera Saint-Michel

Le conseil municipal de Nantes a ratifié la décision du maire d'adopter Saint-Michel. Tous les conseillers ont applaudi et voté debout. La souscription ouverte, pour cinq jours, parmi la population, a commencé ce matin. Déjà des sommes importantes ont été recueillies.

Bombardement de Metz

Suivant la Strassburger Post, en trois jours, Metz a reçu environ quarante obus de canons à longue portée.

Des avions sur Mayence et Stuttgart

Berlin, 23 septembre. (Wolff.) — Dans la nuit du 16 au 17, l'église Saint-Jean à Mayence a été gravement endommagée par une attaque à la bombe. A Stuttgart, 6 femmes et 4 enfants ont été tués par les bombes; 5 femmes et 4 enfants ont été gravement atteints. Au cours de l'attaque du 16 septembre, 9 appareils ennemis ont enyahi le territoire allemand.

ment atteints. Au cours de l'attaque du 16 septembre, 9 appareils ennemis ont enyahi le territoire allemand.

Une halte à Naplouse

Les derniers Samaritains

La nouvelle attaque de l'armée britannique du général Allenby et son effort convergent sur Naplouse fixent l'attention de tous sur cette place, devenue le point d'appui des Turcs, depuis la prise de Jérusalem.

Naplouse est une forteresse naturelle, flanquée de deux tours de défense incomparables: le Garizim (Djebel et-Tor, 868 m) au sud-ouest, et l'Hébal (Djebel Eslamité, 924 m) au nord-est.

Rafraichissons, pour nos lecteurs, les souvenirs d'une visite que nous fîmes à Naplouse, il y a un certain nombre d'années. Entrons dans le vallon étroit qui conduit à la ville. Nous atteignons bientôt le partage des eaux, un peu au-dessus de la caserne. A travers une forêt d'oliviers, la ville apparaît; elle s'allonge nonchalamment dans le vallon qu'enserment l'Hébal et le Garizim. Quelques minarets émergent seuls de cet amas de blanches terrasses, sous lesquelles s'entassent, avant la guerre, une population de 20,000 habitants. Les eaux descendent abondantes des flancs du Garizim et entretiennent une ceinture verdoyante, ornement et richesse de la cité. C'est une variété de fons qui défie toute description: on dirait Damas en miniature.

Nous atteignons le cimetière musulman à notre droite, lorsque la voix épre de l'airain ébranle la montagne jusqu'en ses fondements, fait tressaillir toute la cité et annonce aux « fils du prophète » que le soleil est descendu à l'horizon. Les muezzins lui font écho du haut des minarets illuminés et nasillent à qui mieux mieux la formule sacrée: La illaha illa Allah, ou Mouhammadoune rhoussou Allah! « Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mahomet est le prophète d'Allah », venez à la prière. La cité s'anime, mille cigarettes sont allumées avec empressement. Nous sommes en plein « ramadan »; depuis que la nouvelle lune a jeté son pâle reflet, jusqu'au jour où elle achèvera sa révolution mensuelle, les fidèles de l'islam ne prennent aucune nourriture, aucune boisson; ils s'abstiennent de fumer, du lever au coucher du soleil.

Traversons les « souks », rues étroites, d'une malpropreté souvent repoussante. Après maints détours, nous arrivons à la « Grande Mosquée »; le portail ogival mutilé rappelle l'entrée du Saint-Sépulchre et révèle l'œuvre des Croisés, qui élevèrent ici, en 1167, l'église de la Passion.

Nous reprenons notre marche à travers les « souks » tortueux, fusillés sur tout le parcours par des regards curieux et malveillants. Nous atteignons bientôt la partie centrale de la cité. Le terrain en ressassait déjà le flanc du Garizim.

Escaladons la rampe de gradins qui est à notre gauche; une porte basse cède, s'entrouvre et donne accès à une cour proprette. Un arbre se dresse au milieu de l'étroite enceinte. Quelques enfants, accroupis sur une natte, s'exercent à la lecture de l'hébreu, sous l'œil vigilant d'un vieux maître. Les plus avancés répètent à haute voix un passage de la Genèse. Le gent studieuse a devancé au travail le reste de la cité: Nous sommes dans la demeure de Yacoub, grand-prêtre samaritain.

Mouça, notre jeune guide, a prévenu de l'arrivée des « étrangers ». Yacoub, taille un peu au-dessus de la moyenne, figure ovale, barbe noire, nous reçoit au divan. Nous échangeons d'abord de longs salamales (al-salam alek, — paix sur toi), selon les interminables formules consacrées par les usages arabes. Il n'est fait grâce d'aucune des banales et inévitables questions relatives à la santé, au pays de chacun. Enfin, nous pouvons exposer le but de notre visite; nous désirons voir le fameux manuscrit du Pentateuque samaritain.

Pier du trésor qui attire à son divin de nombreux étrangers et lui vaut le « bagchieh », le pourboire convoité, Yacoub nous introduit dans la synagogue, non sans nous avoir invités à quitter nos chaussures et recommandé expressément de ne point nous découvrir. Ainsi l'exigent ici l'usage et la politesse. Une pièce étroite, basse, mal éclairée, suffit aux réunions des Samaritains qui, sont plus qu'une centaine. La lumière immobile de quelques lampes, nourries de l'huile la plus pure, projette un demi-jour mystérieux sur une armoire, seul ornement de ce sanctuaire. Yacoub s'en est approché, il l'ouvre avec une religieuse lenteur. Sa main en retire un étui, dégage un parchemin qu'elle déroule avec un soin scrupuleux. L'une après l'autre les « portes de la Loi », les colonnes apparaissent. Les caractères, fermes et nets, sont dus au calame d'un scribe habile. La connaissance de l'alphabet samaritain, voisin et dérivé de celui des Phéniciens, permet de lire aisément le texte hébreu de la Loi.

— Quand a été écrit ce rouleau? — « Mih zenim »: Il y a du temps. — Nous n'en doutons aucunement, et pourtant le par-

chemin ne paraît pas très ancien.

Discretément nous faisons remarquer que sans nul doute la synagogue conserve d'autres écrits encore plus anciens. De l'armoire mystérieuse Yacoub retire un second étui. Une housse de soie l'enveloppe. Au milieu d'un religieux silence, le vieux code est déroulé : le parchemin est un vélin d'une finesse remarquable. Un long usage a effacé à moitié les caractères. A coup sûr, plusieurs siècles ont laissé leur empreinte aux pages du manuscrit.

Au départ, Yacoub nous remet sa photographie et nous montre une traduction du Pentateuque en samaritan moderne. Dès que ce travail sera achevé, il prendra le chemin de Londres. Seuls quelques Samaritains groupés à Naplouse parlent encore ce dialecte. Un de ces actes de violence et de barbarie cruentés si fréquents en Turquie peut faire disparaître la petite communauté, dernier vestige d'un peuple.

Il y a bien longtemps que Naplouse, l'ancienne Sichem, a sa place dans l'histoire de l'humanité. Plus de vingt siècles avant notre ère, Abraham montait de la Mésopotamie et, après une halte en Haran, entre le Chabour et l'Euphrate, fixait ici sa tente et dressait un autel au Seigneur (Genèse XII). Jacob fit creuser, pour les besoins de ses gens et ses nombreux troupeaux, un puits qui a gardé fidèlement son nom jusqu'à ce jour, « Bir Yacoub », puits de Jacob (Genèse XXXIII). La cruauté et la trahison de Simon et de Lévi, qui vengèrent dans le sang l'affront fait à leur sœur Dina, obligèrent le patriarche à descendre plus au sud, à Béthel (Gen. XXXV).

Au retour de l'Égypte, les tribus d'Israël traversèrent le Jourdain sous la conduite de Josué et montèrent dans la vaste combe de Sichem. Du haut de l'Ébal retentirent les bénédictions promises aux observateurs de la Loi (Josué VIII).

Lors du partage des tribus, Sichem échut aux Lévités et devint une des trois villes de refuge sur la rive droite du Jourdain (Josué XX).

Intimement liée aux vicissitudes politiques et religieuses du royaume d'Israël pendant plus de deux siècles (ca. 950-721), Sichem partagea son triste sort. Lorsque le roi assyrien Assarhadon se fut emparé de Samarie, en 721, Sichem pleura les meilleurs de ses enfants, qui lui furent arrachés et conduits, chargés de chaînes, sur les rives de l'Euphrate. Des colons chaldéens prirent la place des anciens habitants. Le nouveau peuple ne tarda pas à être désigné sous le nom de « Samaritains », qui rappelait Samarie, la capitale d'Israël, fondée par Omri, vers l'an 900.

Au retour de la captivité, en 536, les Samaritains s'offrirent à partager les travaux et les dépenses de la reconstruction du temple de Jérusalem. Les Juifs repoussèrent leurs services. Dès ce jour, la haine du Juif et du Samaritain devint implacable. Les Samaritains élevèrent un temple sur le Garizim, qui n'a plus cessé d'être leur centre religieux.

Alexandre le Grand s'empara de Sichem en 333 et, en l'an 132, Jean Hyrcan détruisit le sanctuaire du Garizim.

C'est après la première Pâque, en 26, en décembre ou janvier que Jésus, traversant la Samarie, fit halte au Puits de Jacob et convertit la Samaritaine. Philippe vint annoncer à Sichem, avec un grand succès, le Christ crucifié et ressuscité. La jeune communauté vit se lever dans son sein l'imposteur Simon le Magicien. Elle se félicita de compter au nombre de ses enfants Justin, le grand apologiste du II^e siècle.

La lutte entre Samaritains et chrétiens fut très vive à différentes reprises. Une église chrétienne de Sainte-Marie remplaça le temple de Jupiter, élevé sous Adrien (117-136) ; elle fut détruite sous Justinien (VI^e siècle). Les musulmans, les Croisés, les Turcs ont porté à Naplouse la terreur et la mort. La fraction samaritaine a survécu à tous ces orages. H. S.

La guerre sur mer

Bencke remplace Capelle

On commente beaucoup à Berlin la démission enfin officiellement connue de von Ca-

pelle et son remplacement par Bencke, qui avait été désigné déjà en août dernier.

Bencke est un des meilleurs amiraux allemands. Il a exercé plusieurs importants commandements, et fut blessé à la bataille de Jutland. Il fut toujours hostile à la guerre sous-marine sans merci, s'exprima publiquement en 1915 dans ce sens, affirmant que le sous-marin était l'arme par excellence de l'Allemagne, mais ne devrait jamais être employé de façon à léser les neutres ou à sacrifier des non-combattants.

Malgré cette déclaration, Bencke est resté sous-chef d'état-major de l'amirauté pendant tout le temps de la guerre sous-marine sans jamais protester; personne n'a jamais su qu'il eût offert sa démission.

Au contraire, il a toujours rédigé et signé lui-même les communiqués annonçant les résultats de la guerre sous-marine.

Il faut donc supposer qu'il fut converti par l'école de von Tirpitz.

Néanmoins on tîche de considérer son arrivée au pouvoir comme un élément de modération, notamment au moment où la question des relations germano-espagnoles est des plus ardues.

En tous cas, avec von Capelle, disparaît le plus authentique représentant de l'école de Tirpitz.

Pour les prisonniers italiens en Allemagne

On nous écrit de Lugano, le 22 :

Une dépêche de Berlin du 21, au Popolo e Liberté, annonce que, à la suite de l'article sur les conditions des prisonniers italiens en Allemagne, publié dans ce journal le 31 août, par le docteur Romeo Noseda, major dans le corps sanitaire de l'armée suisse, le gouvernement royal d'Italie a décidé l'effort immédiat d'envois collectifs en Allemagne de pain et de vêtements.

Le major Romeo Noseda fait partie de la commission de médecins militaires chargée par le Conseil fédéral d'inspecter les camps de concentration des prisonniers italiens dans l'empire allemand.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le nouveau nonce à Bruxelles

Mgr Sébastien Nicotra, que le Saint-Père vient de nommer nonce à Bruxelles, à la place de Mgr Locatelli, devenu nonce à Lisbonne, n'est pas un inconnu en Belgique. Il y résida dix ans, de 1889 à 1899, comme secrétaire de la nonciature; il fut ensuite auditeur à Munich, puis conseiller à la nonciature de Vienne. Depuis 1916, il était nonce au Chili avec le titre d'archevêque titulaire d'Héraclée; le Saint-Père avait voulu le sacrer évêque lui-même dans la Chapelle Sixtine.

Mgr Nicotra est né à Saint-Alfio de Giarre (Sicile), le 31 août 1855. Il reçut la prêtrise le 21 décembre 1878 et fut d'abord chanoine de la cathédrale d'Acireale (Sicile).

Il a collaboré aux journaux et revues catholiques et publié plusieurs livres, dont le plus remarquable, sur la question sociale, lui fut suggéré par ses études et ses observations sur le travail social des catholiques belges et leur législation sociale.

Nécrologie

M. l'abbé G. Decroze

De Lausanne, nous arrive la nouvelle de la mort subite de M. l'abbé Decroze, survenue dimanche dans la matinée.

M. l'abbé Decroze était né à Genève en 1860; il fut ordonné prêtre en 1885, après des études de théologie au séminaire français à Rome, puis à Fribourg, et à l'université de Lille.

Il débuta dans le saint ministère comme vicaire de Mgr Deruz, à Lausanne. Ses prédications éloquentes et très soignées y furent fort appréciées. Il fut nommé curé à Rolle, en 1891. Il prit sa retraite en 1903 à cause de son mauvais état de santé. Sa vie fut bientôt une suite de souffrances qui ne lui laissaient que peu de

répit. Il vécut dans la retraite la plus absolue; la liturgie et le droit canon étaient ses études favorites et ses meilleures distractions.

Sa maladie empira dans le courant de cette année et le força de garder la chambre, ces quatre derniers mois. Cependant, rien ne faisait prévoir sa fin si soudaine. Il avait célébré la sainte messe dimanche matin, comme de coutume, et expirait deux heures après d'un anévrisme.

Ses confrères et ses amis voudront bien se souvenir dans leur prière de ce bon prêtre qui a supporté avec courage et résignation de longues et pénibles épreuves.

M^{me} Louise Paganini-Motta

On nous écrit de Lugano :

Nous apprenons la mort de M^{me} Louise Paganini-Motta, tante du conseiller fédéral. M^{me} Paganini avait 84 ans. On peut dire d'elle qu'elle a réalisé l'idéal de la mère de famille chrétienne. Elle était la veuve de M. le docteur Joseph Paganini, qui fut vétérinaire cantonal pendant de longues années. M. Joseph Paganini fut le premier Tessinois qui entra dans la Société des Etudiants suisses, à laquelle il demeura fidèle jusqu'à la fin. M.

Nouvelles diverses

Nous avons signalé, samedi, la mort, à l'âge de vingt-neuf ans, du plus jeune fils du roi de Suède; c'est à la grippe qu'il succomba.

— Le prince Colonna, maire de Rome, et le sénateur Marconi, l'inventeur, sont partis pour l'Angleterre, où ils seront les hôtes du gouvernement anglais.

— Le docteur Porras, ministre de Panama à Washington, a été élu président de la République de Panama.

— Les journaux apprennent de Buenos-Ayres que le gouvernement argentin a entamé des négociations en vue d'acheter les navires autrichiens qui se trouvent dans les ports espagnols.

— M. Orlando, chef du cabinet italien, est arrivé à Rome venant de France.

— On annonce de Paris la mort de M. Thierry, ambassadeur de France à Madrid.

— Le Berliner Tageblatt annonce que le grand-duc Dimitri Pavlovitch a été tué dans un combat contre les bolcheviks en Mourmanie.

Echos de partout

DE LA TÊTE AUX PIEDS

Quand les premiers soldats américains débarquèrent en France, on admira leurs chapeaux de feutre, quatre fois renforcés, pincés légèrement au sommet. La mode féminine se hâta de les copier. Mais les chapeliers n'eurent point l'idée d'en confectionner de semblables pour les civils; aucun doute pourtant sur le succès qu'eût obtenu cette forme sympathique.

Il n'est plus temps de l'imiter, car le sort du chapeau militaire américain est aujourd'hui fixé : disparition totale!

Les alliés transatlantiques n'ont plus le chapeau pointu aux quatre renforcements; ils portent la casquette ou le bonnet de police, reconus plus pratiques par le commandement, en l'absence du casque.

Que si l'on demande ce que deviendront les millions de chapeaux déjà fabriqués aux Etats-Unis, il est répondu qu'on en fait des pantoufles pour les soldats de l'Union. De la tête, le feutre passe aux pieds.

LES « TIGRES » AUSTRALIENS

Les soldats australiens s'appellent entre eux « les Tigres ». Recevant, l'autre jour, la visite de M. Clémenceau, ils furent surpris de se voir harangés par le président du Conseil dans leur propre langue et d'autant plus enchantés qu'ils connaissent son surnom. Aussi rappellent-ils son speech avec orgueil : Message from old Tiger to Tigers, message du vieux tigre aux tigres. On est fait pour s'entendre.

MOT DE LA FIN

Pépé est avec sa tante, une coquette sur le

retour, qui, devant une glace, met la dernière main à sa toilette.

— Allons, Pépé, dit la tante, partons!
— Bonne tante, tu as oublié la poudre de rides.

Confédération

La votation fédérale du 13 octobre

L'Assemblée des députés du parti conservateur-catholique du canton de Soleure, a décidé d'appuyer vigoureusement l'initiative demandant l'introduction de la représentation proportionnelle, qui sera soumise au peuple le 13 octobre.

Les allocations de rattachissement

Le Grand Conseil de Genève a renvoyé à une commission un projet allouant aux magistrats, aux fonctionnaires et aux employés de l'Etat, une indemnité unique pour rattachissement de la vie, s'élevant à 500 francs pour chaque ayant droit, plus 100 francs par enfant de moins de 18 ans.

Une dépense d'un million est prévue.

Arts et métiers

Le comité central de l'Association suisse des arts et métiers, réuni à Berne, hier, 23 septembre, a confirmé dans leurs fonctions quatre membres sortants, parmi lesquels M. le directeur Léon Genoud, de Fribourg, ainsi que le secrétaire, M. Krebs et le personnel du secrétariat. Il a décidé la création d'un poste de second secrétaire. Enfin, il s'est refusé à prendre position dans la question de la proportionnelle, qui est du ressort des partis politiques.

Nouveaux billets de 100 francs de la Banque nationale suisse

La Banque nationale suisse va mettre en circulation un nouveau type de billet de 100 francs, entièrement fait en Suisse.

La disposition générale est pareille à celle des billets faits en Angleterre. Sur le recto, l'encadrement en guilliché est de teinte bleue, le fond sur lequel le texte se détache en noir est polychrome; la teinte brune domine. Dans le médaillon principal à gauche, la tête de Tell retouchée par Kissling lui-même en impression noire; dans un médaillon plus modeste à droite, la chapelle de Tell également en noir. Sur le verso, un paysage avec la Jungfrau occupe un grand médaillon central. La vignette se détache en impression bleue sur un fond guilliché polychrome où les couleurs vert et bleu dominent; le tout est entouré d'un grand cadre en guilliché de couleur bleue ayant, aux quatre angles, un cartouche portant le chiffre cent qui se détache en blanc.

La Banque n'a pas l'intention de retirer de la circulation les billets en cours qui sont faits en Angleterre.

Le billet a un aspect très suisse et sera sans doute apprécié. Après les billets de 5 et 20 francs, c'est un effort nouveau qui permet d'espérer qu'on arrivera peu à peu à fabriquer tous les billets en Suisse.

Il y aura donc 3 types de billets de 100 francs de la Banque nationale suisse en cours :

Le billet ancien type des banques d'émission avec rosette rouge portant la croix fédérale dans l'angle supérieur droit; le billet sortant de la Maison Waterlow et Sons à Londres et le nouveau billet sortant des Ateliers Orell Füssli à Zurich. Tous ces billets sont de même grandeur.

Un meeting paysan

Un meeting de paysans de l'Emmenthal s'est tenu à Konolfingen. Il comptait 4000 participants. Après avoir entendu M. Dr Lauer, secrétaire de la Ligue des paysans, exposer la politique agraire suisse après la guerre, l'assemblée a voté une résolution déclarant que les paysans sont prêts à soutenir de toutes leurs forces les efforts faits pour la sauvegarde de l'indépendance politique et économique du pays, à maintenir intégralement les bases actuelles de l'Etat, à défendre l'armée nationale,

à combattre les tendances qui se sont manifestées lors de la menace de grève générale et à appuyer le gouvernement et le Conseil fédéral dans l'accomplissement de leur lourde tâche. L'assemblée s'est déclarée favorable à la fondation d'un parti paysan, constitué en association politique indépendante de citoyens dévoués à la patrie. Dans son discours de clôture, le président de l'assemblée a invité les assistants à voter, le 13 octobre, en faveur de la représentation proportionnelle.

Le directeur de l'office du ravitaillement

La semaine dernière, le Conseil fédéral a soumis aux Chambres un arrêté confiant à M. de Goumoens, chef de l'Office fédéral de l'alimentation, le droit de prendre la parole, au nom du gouvernement, devant les Chambres. Cette proposition a soulevé de l'opposition à la commission des pleins pouvoirs du Conseil national. La majorité de la commission ne voulait rien savoir d'un « huitième conseiller fédéral », et se prononça contre la disposition de l'arrêté autorisant le chef du nouveau service à faire des propositions devant les Chambres.

Suivant la National Zeitung, le Conseil fédéral, après avoir à nouveau examiné la question, aurait décidé de maintenir sa proposition.

A l'université de Bâle

L'université de Bâle, en attendant la création d'un séminaire d'allemand moderne, dont elle s'occupe, a organisé, pour le semestre d'hiver, qui s'ouvrira le 1^{er} octobre prochain, quelques cours spéciaux de langue et littérature allemandes destinés aux étudiants et étudiantes romands et étrangers des diverses Facultés. Ces cours, qui seront tous accompagnés d'exercices pratiques, porteront sur la prononciation, sur les principales difficultés grammaticales et stylistiques et, en fait de littérature, sur les écrits modernes et contemporains de la Suisse allemande. Les autorités universitaires bâloises aiment à croire que de nombreux confédérés romands voudront profiter de ces facilités et elles tiennent à la disposition des intéressés un certain nombre d'adresses de familles recevant des pensionnaires et leur fournissant l'occasion de converser en allemand.

TESSINOIS EN ARGENTINE

On nous écrit de Lugano, le 22 : La Liberté a signalé que l'ingénieur Alfred de Marchi, vice-gouverneur de la province de Buenos-Ayres, qui vient d'être nommé ministre de l'agriculture dans l'Argentine, est d'origine tessinois. Son père, Sylvestre-Antoine de Marchi, a été consul du royaume de Sardaigne à Buenos-Ayres (il est mort en 1851, à l'âge de 59 ans); un de ses frères, le baron Sylvestre de Marchi, représente l'Argentine à Tokio, et un autre, ancien président du comité national, aux fêtes commémoratives de l'indépendance argentine, est le genre de l'ancien président de la République, général Roca. Un troisième frère, le Dr Marc de Marchi, jouit d'une grande renommée comme naturaliste.

Le Tessin a déjà donné à l'Argentine un président, dans la personne de M. Pellegrini. M.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Des avions sur l'Ajoie

Samedi après midi, vers 4 heures, deux avions inconnus ont passé à une grande hauteur au-dessus du district de Porrentruy.

L'échange des prisonniers

Hier se sont ouverts, à Berne, les pourparlers entre les délégations des Etats-Unis et de l'Allemagne. Parmi les députés américains se trouvent le nouvel ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, M. Davis, et le ministre des Etats-Unis à La Haye, M. John-W. Garrett. L'empire allemand est représenté par le major Kermann et le capitaine de marine Houge.

Marquise de Maulgrand

par M. MARYAN

Les lettres arrivèrent d'abord. Pascale écarta d'une main fiévreuse des cartes, des invitations, une ou deux lettres d'amies bretonnes, et saisit une enveloppe commune, dont l'écriture, évidemment déguisée, ne la trompa point... Damien devait avoir écrit dans quelque café de troisième ordre...

Elle déplia en tremblant la feuille de papier mince... C'était presque lisible, tant la main qui tenait la plume avait tremblé. Et, les larmes l'aveuglant, elle déchiffra avec peine la lettre, plus longue qu'elle ne s'y était attendue :

« Comment vous dire la catastrophe !... Le misérable a fui, emportant l'argent, et laissant les affaires dans un état terrible... J'ai vu Mau-pas. Il est atterré, et dit que nous serons tous atteints... J'ai pensé à me tuer pour vous laisser un souvenir de pitié... Mais non, ce serait un souvenir d'horreur ! Et puis, j'ai songé aussi à ma pauvre mère... Et enfin, je crois qu'il y a une autre vie... »

« Je ne demande pas encore votre pardon... O Pascale, je vous aime, cependant, et j'aimais mon fils !... Je ne veux pas que vous me voyiez arrêté, s'il est vrai qu'on me traite en coupable... Moi disparu, votre mère vous recueillera, et vous retrouverez dans la maison qui vous est toujours chère un peu de la paix que je vous ai ravie... »

« Je vous supplie seulement de ne pas me maudire, de ne pas permettre à votre mère d'inspirer de la haine à mon fils... Et puis, je vous conjure de croire, quoi qu'il arrive, que j'ai été aveugle, fou, mais que jamais je n'ai entrevu cet abîme d'ignominie... »

« Et si un jour, un jour lointain, je parviens à être autre chose qu'un misérable vagabond, laissez-moi entrevoir, comme une étoile dans la nuit où je m'enfonçais, l'espérance de vous revoir, me fût-ce qu'une heure, d'embrasser mon fils, ne fût-ce qu'une fois, et de vous entendre me dire une parole de pardon... »

« Je n'ai pas compris le sens véritable de la vie, ni le prix insigne de votre amour... Nous aurions pu être heureux, et j'ai brisé votre existence ! »

« Vous êtes si douce, si sainte, que peut-être, dès maintenant, vous aurez le courage de me le dire, ce mot de pardon, et de me promettre une prière qui me sauve du désespoir... Je pars pour Genève... Je vous donnerai une adresse... Ayez pitié de moi, si coupable que je puisse être envers vous !... »

Il vivait ! Il gardait encore assez de foi pour ne pas se tuer !

Au soulagement qui, brusquement, détendit ses nerfs, Pascale comprit quelle avait été l'intensité de ses craintes; la réaction fut si vive que pendant quelques instants elle ne souffrit plus, et même elle se surprit, souriant de... joie...

Il vivait ! Alors, rien n'était perdu ! Et d'abord, les risques qu'il courait étaient-ils si grands ? En donnant tout ce qu'ils possédaient, ce que sa mère abandonnerait, elle n'en doutait

pas, ce que Philippe de Cypric pourrait sacrifier, ou sauverait peut-être l'honneur.

L'honneur !... Pascale avait été périe de cette grande idée, de cette grande chose. Etre ruinée, s'exiler, travailler, souffrir toutes les privations, ce ne serait rien si l'honneur était sau-

Marga entra avec un plateau. Elle vit tout de suite que le courrier avait apporté des nouvelles.

« Monsieur restera quelques jours absent, dit Pascale, d'un ton raffermi. Et peut-être irai-je le rejoindre ; il m'écrira... »

« Je peux aller dire à Mme Bégard que Madame est mieux ? demanda la petite femme de chambre. Et... lui dirai-je aussi que... Madame est seule et serait contente de la voir ? »

Pascale tressaillit, et l'impression follement heureuse qu'elle avait éprouvée s'évanouit aussitôt. Oh ! ce moment affreux où il faudrait tout révéler ! Cette colère de sa mère à affronter !

« Je voudrais reposer une heure, afin... d'avoir une meilleure figure quand maman viendra, dit-elle d'une voix plaintive. Allez lui annoncer que je vais mieux, si elle vous l'a demandé, mais ne parlez pas de l'absence de Monsieur... J'irai la voir un peu plus tard... »

En descendant, Marga rencontra le valet de chambre. Comme il avait parlé de son maître, la veille, sur un ton qui avait choqué la dévouée petite Bretonne, elle se hâta de lui répéter les paroles de Pascale.

« Il a écrit ? dit Frédéric, étonné. J'ai cependant regardé les lettres, et il n'y en avait pas de son écriture. A moins que ce ne soit cette enveloppe minable en papier jaune... »

« Fi ! j'aurais honte de regarder le courrier de mes maîtres ! dit Marga, indignée. Ah !

si ce n'était pas pour Madame, je ne resterais pas, certes, avec les gens de Paris ! »

Frédéric lui rit au nez, et elle jeta un châte sur sa tête pour se rendre plus vite avenue Henri-Martin.

XVI

Mais elle n'alla pas loin. Mme Bégard, pâle, éperdue, accourait vers la maison.

« J'allais justement vous dire que Madame est mieux, mais qu'elle repose, dit Marga, interdite... »

« N'importe, il faut que je la voie... »

Et Marga fit la réflexion qu'elle ne semblait pas se soucier de rencontrer ou non son genre.

Mme Bégard monia droit chez sa fille, qui, les cheveux nattés et en peignoir, était assise devant un petit secrétaire.

Pascale jeta un léger cri, devint livide, et se leva brusquement en relevant d'un geste vif le battant de bois de rose.

« Ah ! tu repoussais ! dit sa mère d'une voix stridente. Moi, je viens savoir si l'horrible chose qu'on m'a annoncée est vraie... »

Pascale poussa sa mère vers un petit divan bas, et s'assit près d'elle. Il lui semblait, en ce moment, qu'elle aurait mieux aimé affronter la mort que d'entendre ce que Mme Bégard était lui dire.

« Qu'est-ce qu'on vous a annoncé, maman ? demanda-t-elle d'une voix basse et fatiguée. Sa mère la regarda, et commença à douler qu'elle sût quelque chose.

« C'est un des hôtes de la pension de famille, dit-elle plus doucement, en hésitant un peu, qui a su hier soir des choses... terrifiantes au sujet de cette Société aurifère... Il est ac-

tionnaire... On faisait courir le bruit que le directeur est parti... avec la caisse, naturellement... et que c'est une des plus horribles escroqueries qu'on ait vues ! s'écria-t-elle, éclatant malgré elle. Et ton mari est un de ceux-là, de ces voleurs ! »

Pascale tressaillit de tout son être. Les mots cruels que sa mère n'avait pas eu la pitié de retenu étaient, à cette heure même, sur des millions de lèvres !...

Mais elle se redressa.

« Vous n'avez pas le droit de me parler ainsi de mon mari, maman ! dit-elle avec une fermeté inattendue. Il est une des premières victimes de cette... faillite ! »

« De cette banqueroute, une banqueroute frauduleuse ! interrompit Mme Bégard.

« Et, poursuivit Pascale, sans paraître entendre, s'il a été imprudent, il est incapable d'une vilénie ! »

« Tu ne vas pas le défendre, j'imagine ! Pascale regarda courageusement sa mère.

« Si, je le défendrai... C'est mon devoir... et mon droit... »

« Tu oublies ce que tu me dois, à moi ! s'écria Mme Bégard, violente.

« Maman, je vous aime et vous respecte, mais Damien est mon mari... »

Mme Bégard éleva les bras d'un geste tragique.

Dernière Heure

L'offensive alliée

Bulletin français

Paris, 24 septembre.
Communiqué officiel du 23 septembre, à 11 heures du soir :
Rien à signaler au cours de la journée, sauf au sud de Saint-Quentin, où nos armées ont atteint l'Oise, entre Vendeuil et Travecy.

Bulletin anglais

Londres, 24 septembre.
Communiqué britannique du 23 septembre, au soir :
Par une heureuse opération locale, exécutée ce matin, au nord-est d'Épéhy, nous nous sommes emparés d'un point fortifié que l'ennemi avait défendu avec acharnement au cours des combats des trois derniers jours.

Commentaire français

Paris, 24 septembre.
(Havas.) — Sur le théâtre de la bataille de France, en attendant la reprise de prochaines opérations plus importantes, des actions locales ont été engagées hier qui, une fois de plus, ont tourné à l'avantage des Alliés.
Les troupes britanniques ont marqué une intéressante progression à l'ouest du Catelet, dont elles ne sont plus qu'à 3 kilomètres, et vers la ferme de Guillemont.

Les Alliés en Macédoine

Paris, 24 septembre.
Communiqué de l'armée d'Orient :
Les succès obtenus par les armées alliées en Macédoine prennent le caractère d'une grande victoire. La progression rapide des armées franco-serbes, vers le Moyen-Vardar, a entraîné, sur tout le front de 150 kilomètres compris entre Monastir et le lac Doiran, la retraite précipitée des armées ennemies, que poursuivent victorieusement les contingents alliés.

Au nord-est de Monastir, la ligne Mogila-Konari-Kalnayoni a été atteinte, tandis que, plus au nord, les troupes serbes marchent sur Prilep et le fort de la Babuna, bordant le Vardar de Grodsko à Demir-Kapou, et ont même jeté des éléments sur la rive gauche du fleuve. Elles se sont emparées de Guegheli et de toutes les premières positions ennemies jusqu'au lac Doiran. Les arrière-gardes ennemies s'efforcent de ralentir la poursuite.

Sur les routes de la région de Monastir-Kichevar-Prilep, les colonnes ennemies refluent dans un désordre indescriptible, mitraillées et bombardées sans répit par les aviateurs alliés. De nombreux dépôts sont en flammes. Des prisonniers, des canons et une énorme quantité de matériel de guerre, dont le dénombrement n'a pu être fait, sont également tombés entre nos mains. Nous avons, en particulier, capturé sur la voie ferrée du Vardar des locomotives, trois trains complets et deux pièces à longue portée sur trucks.

En maints endroits, des éléments bulgares démoralisés se sont débandés en jetant leurs armes.
Aux dernières nouvelles, la progression continue sur tout le front d'attaque.

Paris, 24 septembre.
(Havas.) — C'est d'Orient que viennent encore aujourd'hui les nouvelles les plus importantes. En Macédoine, la retraite bulgare tourne en déroute. C'est une grande victoire que sont en train de remporter les armées alliées commandées par le général Franchey d'Espèrey. La brusque avance réalisée au centre, vers le Moyen-Vardar, qui a atteint 60 kilomètres en une semaine, a entraîné pour l'ennemi l'obligation d'aligner ses deux ailes.

Actuellement, les Bulgares se replient sur tout le front de 150 kilomètres qui sépare Monastir du lac Doiran. Prilep est menacé, ainsi que le fameux défilé de Babuna.
Les troupes bordent le Vardar entre Grodsko et Demir-Kapou et l'ont franchi. Guegheli même a été enlevé. La retraite ennemie s'opère dans un désordre inexorable. Les vallées et défilés sont encombrés de colonnes et de convois qui refluent en arrière dans une déroute aggravée encore par le bombardement incessant des aviateurs alliés.

Le matériel capturé est considérable. A Grodsko notamment, la voie ferrée du Vardar ayant été occupée, trois trains entiers ont été pris avec deux pièces à longue portée. Le moral de l'armée bulgare est très déprimé par la défaite. Les régiments jettent bas les armes et se rendent. De nombreux soldats également désertent.

A l'intérieur, à la suite du manque de voies de communications, le ravitaillement n'est pas assuré. Les troupes bulgares sont affamées. Au contraire, les armées alliées, étourdiées par les succès, sont d'un extraordinaire mordant. La marche en avant va se poursuivre victorieuse.

Softa, 24 septembre.
Communiqué bulgare :
Par suite du fléchissement du front, dans

Jangle entre la Tcherna et le Vardar, nos unités voisines ont été retirées sur de nouvelles positions, au sud de Prilep et au nord de Doiran.

En Palestine

Paris, 24 septembre.
(Havas.) — En Palestine, les Turcs sont en pleine déroute. Le nombre des prisonniers s'accroît sans cesse. Plus de 25,000 hommes de la 6me et de la 8me armée ont été capturés.

Les débris de l'armée turque ne semblent pas avoir d'autre ressource que la capitulation. L'aviation alliée, ici encore, mitraille sans répit la cohue des fuyards.

Le parlementarisme en Allemagne

Berlin, 24 septembre.
(Wolff.) — Parlant des délibérations des groupes du Reichstag, la Gazette de Voss dit que ce qu'on en connaît jusqu'à présent ne permet pas de conclure qu'on puisse déjà parler aujourd'hui d'une crise aiguë.

Pour autant que nous sommes renseignés, le groupe socialiste lui-même ne se place pas sur le terrain d'un changement de gouvernement immédiat.

Concernant la question du droit électoral, il maintiendra comme revendication absolue l'abrogation du paragraphe 9, c'est-à-dire la poursuite de la parlementarisation.

Pour le surplus, il réserve ses démarches devant la commission principale, qui a dû commencer ses travaux ce matin à 11 heures.

Dans les milieux politiques compétents, on considère que la situation en général est beaucoup meilleure qu'hier. Il y a lieu de croire que les décisions ne seront pas encore prises aujourd'hui, mais qu'elles sont réservées à la séance de la commission principale.

Berlin, 24 septembre.
(Wolff.) — Nous apprenons, des milieux parlementaires, que, au fond, il n'y a pas lieu de craindre que nous entrions actuellement dans une crise de nature à peser lourdement sur notre vie intérieure. Il s'est déjà produit un certain éclaircissement et une certaine détente dans toute la situation, en ce sens qu'on peut attribuer les menées actuelles à des manœuvres de presse et au travail d'agitation de quelques membres du Reichstag enclins au pessimisme. En tout cas, le contrepois des éléments sains, même dans le groupe socialiste et le groupe du Centre, paraît être assez fort pour prévenir une nouvelle crise qui pourrait ébranler notre vie nationale. Sous l'influence des éléments pondérés, l'intérêt qu'ont les députés de la gauche et du Centre à un changement de chancelier paraît avoir diminué. On croit aussi pouvoir attendre une déclaration satisfaisante de la part du chancelier de l'empire dans la question qui intéresse actuellement si fort la vie politique de la Prusse.

Berlin, 24 septembre.
(Wolff.) — La Germania écrit :
« De même que les autres groupes du Reichstag, le Centre a discuté longuement la situation politique. Comme nous l'apprenons, il a décidé de ne point participer à l'agitation contre le Chancelier de l'empire, mais il n'aurait rien à objecter à ce que les social-démocrates entrent au gouvernement, car sans le Centre, la majorité de gauche ne peut pas être constituée. Ainsi, la situation politique pourrait être éclaircie dans ses points essentiels. »

La National-Zeitung apprend que le groupe national libéral s'en tient toujours au programme du gouvernement Hertling-Friedberg-Payer et ne croit pas devoir changer d'attitude. On est convaincu notamment que les menées actuelles contre le chancelier de l'empire échoueront devant l'attitude de la majorité du Centre.

La dépouille mortelle du tsar

Moscou, 24 septembre.
(Wolff.) — L'Investia donne les détails suivants sur l'inhumation solennelle de l'ex-tsar, qui, suivant les nouvelles des journaux, a été faite par les troupes de l'armée populaire d'Ekaterinbourg.

Le corps de l'ex-tsar, qui avait été inhumé dans la forêt, sur le lieu de l'exécution, fut sorti de la tombe en présence de nombreux représentants du haut clergé sibérien, du clergé local, des délégués de l'armée populaire, des cosaques et des Tcheco-Slovaques. Le corps fut placé dans un cercueil de zinc, entouré d'une enveloppe en cône de Sibérie.

Le cercueil, sous la protection d'une garde d'honneur, fut exposé dans la cathédrale d'Ekaterinbourg, d'où il sera inhumé provisoirement dans un sarcophage spécial, à Omsk.

SUISSE

Fabrique incendiée

Locarno, 24 septembre.
Hier soir, le feu a éclaté dans la fabrique de meubles Ressa-Vacchini, à Ascona, qui a été presque complètement détruite. Les dégâts s'élevaient à 150,000 fr. environ.

Chambres fédérales

Berne, 24 septembre.
Le Conseil national a accepté le projet de suppléments de rattachement pour le personnel pensionné des C. F. F.

Il a liquidé, par adhésion au Conseil des Etats, les dernières divergences relatives au cautionnement des sociétés d'assurances, ainsi que le projet réglant les conséquences de droit public de la saisie infructueuse.

Enfin, il a abordé l'examen des mesures de neutralité.

FRIBOURG

L'ÉPIDÉMIE

Chez nos soldats

Deux nouveaux décès se sont produits au bataillon 17 : les fusiliers Alfred Kitcher, de Montilier, et Frédéric Kipfer, de Grandsviz, ont été emportés par la grippe, à Altstätten. Les funérailles de ces deux victimes ont eu lieu hier, avec les honneurs militaires, à Friburourg pour le jeune Kipfer, et à Montilier pour Alfred Kitcher.

La famille Kipfer, qui tient une ferme à Grandsviz, a déjà perdu, il y a trois semaines, un fils, le troisième, qui est mort de la grippe à Rheinfelden. Frédéric, qui a été enterré hier, était l'aîné de la famille.

Après ces deux départs pour l'éternité, il reste une douzaine de cas graves en traitement dans les lazarets d'Altstätten, de Mels, de Buchs et d'Oberriet, plus un dans le secteur du Prättigau.

L'état sanitaire du reste de la troupe s'est plutôt amélioré. Les soins sont prodigués aux soldats avec toute la sollicitude désirable et les familles n'ont pas lieu de se faire le moindre souci à ce sujet. Aussi le moral dans le bataillon, chez les valides comme chez les invalides, est-il des plus élevés.

Les échos de la sympathie que rencontre l'appel adressé au pays en faveur de nos chers soldats malades ne sont pas peu faits pour reconforter les braves troupiers. Dans la Singine surtout, la souscription et la cueillette marchent avec entrain.

Quarante-cinq kilos de miel sont partis de Guin pour Altstätten ; un deuxième envoi est prêt. Il a été recueilli, à Guin, seulement, outre quelques kilos de miel, 756 œufs et 565 francs en argent. Ce qui est un bon résultat. Tous les dons sont reçus avec reconnaissance.

A Friburourg

L'épidémie a fait encore deux victimes, hier, dans la population de Friburourg : M^{me} Beriswy, boucher, qui a succombé à 40 ans, après un jour seulement de maladie, et une jeune fille en service à Jolimont, M^{lle} Léonie Wicht, de Courtion, 24 ans. Il y a encore trois ou quatre cas graves à l'hôpital des Bourgeois et une demi-douzaine au lazaret, qui compte maintenant 15 malades.

A la campagne

Sur la Rive droite, de nouveaux cas ont été constatés à Oberried, A Pont-la-Ville, M^{me} Marguerite Magnin, 32 ans, a été victime de son dévouement aux grippés, tout comme M^{me} Risse, dont nous avons annoncé hier le décès.

De La Roche, on signale le décès d'un jeune garçon de 17 ans.

A Bulle, deux citoyens viennent d'être enlevés en quelques jours, en pleine vigueur : MM. Fritz Wyssmuller, l'éleveur bien connu, et M. Jacob Ruchti, du Terraillet. Tous deux laissent de nombreuses familles. Dans celle de M. Wyssmuller, la mère et huit enfants doivent garder le lit.

Dans la campagne de la Sarine et de la Glâne, l'épidémie ne cesse de se propager. On en est maintenant atteint, et l'on y comptait hier 7 cas.

Le lazaret de Neyruz s'est ouvert samedi, sous la direction de M. le docteur Koller, de Romont. Une dizaine de « grippoux » y sont déjà hospitalisés et y reçoivent les soins les plus pressés des religieuses d'Estavayer-le-Gibloux et de Villaz-Saint-Pierre. Tandis que le lazaret de Neyruz, établi à l'école neuve, a été installé par l'Etat, celui d'Orsonnens, qui s'est ouvert également samedi, à l'école des filles, a été entièrement aménagé par les Sœurs du Pensionnat, qui en assurent la desservance avec la plus complète abnégation, sous la direction de M. le docteur Koller. Douze malades s'y trouvaient déjà hier matin. Remarquons qu'il s'est produit toute une série de nouveaux cas dans la contrée : 6 à Orsonnens, 4 à Villargiroud, 12 à Villaz-Saint-Pierre, 4 à Mides, 2 au Châtelard, 2 aux Escasseys, 4 à Siviriez, etc. L'auberge du Guillaume Tell, à Villaz-Saint-Pierre, a été fermée temporairement, la famille du tenancier étant atteinte par l'épidémie.

On nous écrit :

On compte, à Lentigny, 7 cas de grippe, dont l'un assez grave. Il y existe aussi quelques cas de diphtérie, dont l'un a été suivi de décès.

Distinction

L'empereur Charles d'Autriche vient de décerner à M. le professeur Schörrer, de l'université de Friburourg, une reconnaissance des services rendus par lui aux ressortissants de la monarchie en quête d'appui, la croix de commandeur de l'Ordre de François-Joseph.

Université

En vertu d'une décision du Haut Conseil d'Etat du canton de Friburourg, le semestre d'hiver, dont le commencement avait été fixé au 1^{er} octobre, commencera seulement à la date du 16 octobre, à cause du danger de grippe. — Le Recteur de l'Université : G.-M. Manser.

Faculté de philosophie

La Faculté belge de philosophie et lettres annexée à l'université de Friburourg, avec l'autorisation du Conseil d'Etat du canton de Friburourg, en date du 12 octobre 1917, et sous l'approbation du ministère des sciences et des arts de Belgique, ouvrira la seconde session des examens de candidature en philosophie et lettres préparatoires au droit, en la salle N° 1, mardi 1^{er} octobre, à 9 heures.

Technicum

L'épidémie de grippe sévissant encore, la réouverture de l'année scolaire est renvoyée au mardi 15 octobre. Le lundi 14 octobre, dès 8 h., examen des nouveaux élèves. On rappelle qu'on reçoit encore les inscriptions pour toutes les sections, en particulier pour l'école-atelier pour maçons et tailleurs de pierre.

Ecole secondaire de jeunes filles

La rentrée n'aura lieu que le 15 octobre, conformément à la décision du Conseil d'Etat, qui ajourne à cette date la rentrée de toutes les écoles.

Bois de chauffage

Par arrêté du 22 janvier 1918, le Conseil d'Etat, usant des droits accordés par le décret du Grand Conseil, du 2 juin 1917, concernant le ravitaillement du pays en bois de feu, avait ordonné la préparation de bois de chauffage, dans les forêts publiques, à raison de 1 1/2 stère par hectare de forêt, afin d'avoir une réserve de bois sec pour l'hiver prochain.

Le Conseil d'Etat, par son arrêté du 3 septembre, a réglé l'utilisation de ces bois de réserve.

Nous croyons utile d'appeler l'attention du public sur les points ci-après de cet arrêté. Les conseils communaux sont chargés de recevoir les demandes de bois, particulièrement des services publics, des boulangers, des laitiers, etc., de les transmettre, avant le 15 octobre prochain, à l'inspecteur forestier de l'arrondissement, qui procédera à la répartition de ces bois.

Le prix du stère de résineux est fixé de 15 à 25 fr. suivant la situation et le mode de livraison.

Une partie des bois préparés par les communes, le printemps passé, se trouve encore en forêt, tandis que certaines communes ont déjà transporté ces bois dans les villages pour les remettre. Les inspecteurs des forêts tiendront compte des circonstances particulières, mais les prix seront fixés dans l'ensemble du canton, avec plus d'uniformité.

Après le 1^{er} novembre, les communes pourront disposer librement des bois qui n'auront pas été retenus par les inspecteurs forestiers. Les prescriptions suivantes, en vigueur depuis l'année dernière, sont applicables dans les enchères de bois de l'Etat et des communes :

1. Un miseur ne peut obtenir qu'un lot de 3 stères ou 100 fagots avant que tous les miseurs soient servis ;

2. En premier, on servira les miseurs présents achetant du bois pour leurs propres besoins et, en second lieu, les personnes agissant en vue d'une procuration écrite. Les bois achetés par ces deux catégories d'enchérisseurs doivent être utilisés par eux-mêmes et ne seront pas livrés au commerce. Le solde des bois disponibles pourra être vendu en enchères publiques libres et adjugé à des marchands de bois, porteurs d'une patente, ou à des particuliers ayant besoin d'une plus grande quantité de bois.

Chute mortelle

A Aumont, un ouvrier de campagne, travaillant chez M. le capitaine Volery, est tombé d'une hauteur de 9 mètres, sur l'aire de la grange. On l'a relevé avec le crâne fracturé. Le malheureux a succombé quelques heures après. C'était un brave garçon, du nom de Henri Volery, âgé de 27 ans. Il laisse une femme et deux petits enfants.

Bienfaisance

M. Hercule Pittet, récemment décédé à Bulle, a légué à l'Hospice et au fonds des Soupes scolaires de cette ville à chacun 500 fr.

Publications nouvelles

Introduction à la science actuarielle par L.-G. Du Pasquier, professeur de mathématiques supérieures, à l'Université de Neuchâtel, un volume grand in-8°, 5 fr. — Deulachaux et Nieslé S. A., éditeurs, Neuchâtel.

Ce livre est le seul manuel en langue française qui expose, tout en restant élémentaire, les notations et les principes fondamentaux de la science de l'actuaire, qui mette un lecteur sans connaissances spéciales et ne possédant que les premiers éléments d'algèbre, à même de calculer la prime d'une combinaison d'assurance ou la réserve mathématique d'une police. Une méthode très générale, élémentaire et rigoureuse, est appliquée systématiquement aux diverses combinaisons. Le livre de M. Du Pasquier vient combler une lacune souvent constatée. Il contient de nombreux exemples qui facilitent la compréhension, un chapitre captivant sur l'étude de la mortalité et se termine par 33 tables numériques qui permettent de calculer les assurances sans recourir aux logarithmes. Tout cela, condensé en 176 pages, ne coûte que 5 fr.

Calendrier

Mercredi 25 septembre

Saint FIRMIN, évêque et martyr

Saint Firmin prêcha l'Evangile dans de nombreuses localités des Gaules, notamment à Amiens où il établit son siège et où il eut beaucoup à souffrir pour la foi. Après de cruelles tortures, il fut décapité l'an 287.

Buvez le

STIMULANT

Apéritif au Vin et Quinquina

Preparation rapide, approuvée

BACCALAURÉATS

DIPLOMÉS

ETUDIANTS

ET

PROFESSEURS

DE

TOUS

LES

ENSEIGNEMENTS

SCIENTIFIQUES

ET

LETTERAIRES

ET

ARTISTIQUES

ET

AGRICULTURE

ET

INDUSTRIELLES

ET

COMMERCE

ET

INDUSTRIE

ET

ARTS

ET

INDUSTRIELLES

ET

COMMERCE

ET

INDUSTRIE

ET

ARTS

ET

INDUSTRIELLES

Odeurs suspectes

Nous avons relevé, à la suite de la Gazette, la constatation faite par des journaux de la Suisse centrale, suivant laquelle on sentirait, dans certaines régions de la Suisse primitive, dans le pays d'Uri et autour des Mythen, une odeur que l'on croit provenir des champs de bataille austro-italiens. C'est là la pure supposition.

Un touriste écrit à la Gazette de Thurgovie qu'il a étudié sur place ce phénomène et que l'odeur ne vient pas du sud des Alpes : quand le vent souffle de là-bas, l'air n'a pas de miasmes. Mais on a constaté qu'il y a, dans certains marais, des mousses abondantes, qui se décomposent et qui ont alors cette odeur fétide dont on a été frappé.

LA VIE ECONOMIQUE

L'inventaire du charbon

Le Département de l'économie publique a ordonné un inventaire général des stocks de charbon pour la fin du mois de septembre. On attribuerait cette mesure au déficit constaté dans les importations de charbon. Les C. F. F. ne disposeraient plus que d'une réserve de 80,000 tonnes environ.

La Revue ne croit pas à cette explication. Suivant elle, la réserve a pu être renforcée ces derniers mois. D'autre part, les envois de charbon allemands seraient plus importants depuis quelques jours.

On dit aussi qu'il y a une certaine quantité de charbon à la frontière et que s'il n'en entre pas davantage, c'est que les entrepôts suisses regorgent de cette marchandise, dont l'extrême cherté rebute le consommateur. Partout où on le peut, on recourt au bois ou à la tourbe, et l'on ne se résigne à acheter des charbons allemands qu'après avoir épuisé les moyens de s'en tirer autrement.

L'ÉPIDÉMIE

Dans l'armée

Dimanche matin, il y avait deux cents et quelques malades à l'infirmerie militaire du Séminaire de Porrentruy, et d'autres y sont encore arrivés l'après-midi. Le nombre des pneumonies n'a pas augmenté depuis samedi. Quelques cas seulement paraissent graves, de sorte qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer outre mesure. Près de cinquante soldats vont quitter l'infirmerie ces jours-ci, pour aller faire un séjour de convalescence dans leurs familles.

A Genève

Le service d'hygiène du canton de Genève annonce 20 nouveaux cas de grippe du 17 au 20 septembre.

Il y a eu, samedi, à l'Hôpital cantonal de Genève, 8 entrées de grippés et 4 sorties. Il y a eu un décès, celui d'une employée de l'hôpital, Mme Zosso, qui avait contracté la grippe au cours de son service.

A Bâle-Campagne

Devant la persistance de l'épidémie, les communes de Liesl et de Sissach ont de nouveau décidé de fermer les écoles.

A Saint-Gall

Le médecin du district de Saint-Gall communique que, dans la semaine du 15 au 21 septembre, il a été signalé 582 cas nouveaux de grippe pour le district, dont 39 cas compliqués de pneumonie, et 10 décès.

A Glaris

A cause de la recrudescence de l'épidémie, le gouvernement de Glaris a interdit les répétitions des sociétés de chant.

A Chiasso

L'épidémie qui, jusqu'ici, n'avait fait qu'une apparition éphémère à Chiasso, y prend maintenant une grande extension. Le nombre des malades est si considérable qu'on a dû organiser un nouveau lazaret. Plusieurs jeunes gens et jeunes filles ont succombé.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Terrible accident de train

Dimanche soir, vers 10 heures, le train express de Leipzig entra en collision, près de Dresde, avec un train express de Berlin. Les deux trains étaient surchargés de passagers. Plusieurs wagons ont été déformés, 31 morts et 60 blessés ont été retirés des débris.

SUISSE

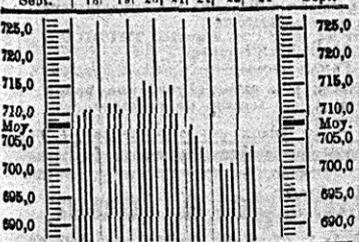
Endormie depuis deux mois

Un cas curieux de catalepsie existe à Rougemont (Pays d'En-Haut), où une jeune femme s'est endormie depuis près de deux mois sans qu'elle donne signe de vie. On la nourrit au moyen d'eau salée.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 24 Septembre

BAROMÈTRE



EXPOSITION D'APICULTURE, à TAVEL

Le tirage a eu lieu sous la surveillance de la Préfecture, le 19 septembre, à Tavel. Les numéros suivants sont sortis au tirage.

Table with columns for prize amounts and winning numbers. Includes sections for 'Lots en nature' and 'Lots de valeur de Fr. 40'.

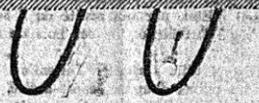
Tous les autres numéros qui se terminent par 14, 21, 30, 35, 47, 52, 60, 72, 79, 97 ont gagné un lot de valeur de Fr. 1.

Le comité de l'Exposition.

Vide d'air ou à remplissage gazeux

Qui consomme les millions de Lampes Wotan

Tout service électrique et tout électricien le sait



Monsieur Ignace Gremaud, receveur, à La Tour-de-Trême; Monsieur Marie-Benoit, religieux au Monastère de la Fille-Dieu; Monsieur Joseph Gremaud, professeur, à Fribourg; Madame et Monsieur Kiser-Gremaud et leurs enfants; à Lausanne; Mademoiselle Héloïse, Elisa, Marie-Louise, Juliette Gremaud, et Simon Héloïche, à La Tour-de-Trême; Mademoiselle Elise Castella;

Madame Madeleine GREMAUD née Castella leur chère épouse, mère, belle-mère, grand-mère, sœur, tante et cousine, décédée le 23 septembre, à l'âge de 69 ans, munie des secours de la religion.

Madame l'Abbesse et les Religieuses de l'Abbaye de la Malgrange; Madame Gorini-de Remy, à Saint-Gall; Mademoiselle Hélène Gorini, à Saint-Gall; Monsieur Charles Gorini et ses enfants, à Saint-Gall; Madame Marie Gorini, religieuse du Sacré-Cœur, à Palerme; Monsieur l'abbé Auguste Gorini, curé à Saint-Toggenbourg; Madame Clotilde Gorini, religieuse du Sacré-Cœur, à Rio-de-Jantiro; Monsieur et Madame Gorini-Strunck, à Kismacht (Zürich); Monsieur Léon Gorini, à Berlin; Monsieur Alphonse Gorini, à Saint-Gall; Monsieur et Madame Joseph Gorini-Gamba, à Barcelone; et les familles alliées ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de la

Madame l'Abbesse et les Religieuses de l'Abbaye de la Malgrange; Monsieur et Madame Joseph Gorini-Gamba, à Barcelone; et les familles alliées ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de la

NOUS SOMMES ACHETEURS de 10 à 200 wagons de Tourbe sèche malaxée

Yu les prix élevés des chaussures, il est avantageux pour vous de demander notre catalogue illustré. Maison de chaussures: ROD. HIRT & FILS, Lenzbourg

LES BUREAUX DE LA Caisse Hypothécaire du canton de Fribourg seront FERMÉS JEUDI 26 septembre

Vente de bétail et chédail Pour cause de vente de son domaine, le sousigné vendra aux enchères publiques et libres, devant son domicile à Combes, près Belfaux, le lundi 30 septembre, dès 1 heure de l'après-midi, 6 vaches, un taureau d'élevage âgé de 22 mois, une génisse de 2 ans, 2 petites génisses de 16 mois, 1 jeune veau de 10 mois, un veau de 6 mois, 2 chevreaux de 12 et 3 ans, 3 à 4 brebis. Chédail: 3 chars à pont, un fat à purin, 1 faucheuse, une charrette Brabant, un concasseur, un traineau, une grande table.

La Salsepareille Model

est un Dépuratif & Laxatif qui a fait ses preuves depuis 30 ans. De nombreuses imitations, paraissant souvent meilleur marché, prouvent le mieux le grand succès de cette préparation, d'un goût exquis et d'un effet doux, ne dérangeant aucune habitude. La Salsepareille Model se recommande spécialement contre la constipation habituelle et le sang vicié, ainsi que toutes les maladies qui en dépendent. 1/2 bouteille, 5 fr.; 3/4 bouteille, 7 fr. 50. La bouteille pour la cure complète, 12 fr. 50. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et faites votre commande par carte postale directement à la Pharmacie Centrale, Badlegers-Gavis, rue du Mont-Blanc, 9, à Genève, qui vous enverra, franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model.

MODES Jeune fille intelligente, libérée des écoles, est demandée comme apprentie. Rétribution au bout d'un an. S'adresser à M^{me} Causlin, 46, rue de Lausanne, Fribourg.

Publicité Jungler, gutemohlenen Mann, im Annoncenwesen bewandert, findet im Luzerner Anzeiger "in einem angenehmen Annoncen-Bureau" ein COMMIS Gelegenheit sich in der deutschen Sprache zu vervollkommen. Eintritt baldmöglichst. Adressen mit Zeugnissen, Referenzen, Lohnansprüche, etc. unter Chiffre W 4512 Lz an Publicitas A. G., Luzern.

Hôtel de Bienna demandant fille connaissant le service de café, des chambres, comptabilité. Entrée tout de suite. S'adresser à l'Hôtel Central, Bienna. P 5411 F 5101

ON DEMANDE un valet de chambre soigneux, actif et de toute confiance; pour la mi-octobre ou époque à convenir. S'adresser sous P 5530 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Paul SAVIGNY & Co Fabricants d'articles pour le Photographe. Bâ de Pérolles 59, ENGAGERAIT jeune demoiselle de toute confiance comme apprentie de commerce. JEUNES FILLES sérieuses, libérées de l'école, comme aides à la fabrication et aux expéditions.

ON DEMANDE une personne sachant faire la cuisine, parlant français, et une femme de chambre sachant tondre et coudre. Forts gages. Adresser offres avec certificats et photo, Docteur Trondel, Sorvetto, 73, Genève.

JE DEMANDE un jeune cheval à la Boucherie chevaline L. Hess, rue des Augustins 124, Fribourg.

LA FRIBOURGEOISE ENTREPRISE GENERALE de nettoyage de vitrines et parquets, etc. Travail prompt et soigné et prix modéré. Se recommande à La Friburgeoise. Escaliers du Collège, 199.

RAISINS du Tessin, 1^{er} qual. Caissette de 4 kg. Fr. 4,75 5 kg. 5,80 6 kg. 6,80 7 kg. 7,80 8 kg. 8,80 9 kg. 9,80 10 kg. 10,80

ON DEMANDE un très joli logement avec grand jardin, excellente cave, remise et écurie. S'adresser à la Préfecture dudit lieu.

A LOUER sur la route de la Glâne, appartement avec jardin. S'adresser: rue du Temple, 15.

SACCHARINE sucrant 110 fois. Cartons de 135 petites boîtes de 100 tablettes, environ. Marchandise officiellement contrôlée. Conditions avantageuses. Prompte livraison. Saccharine Co. Ltd. Servette, Genève.

ON DEMANDE une cuisinière ou une femme de ménage sachant faire la cuisine, et une femme de chambre. S'adresser: rue du Temple, 15.

Gille de salle est demandée dans un hôtel de la Gruyère. Faire offres sous N° 1811 B à Publicitas S. A., Bâle.

ON DEMANDE pour tout de suite ou date à convenir, une personne de toute confiance et connaissant tous les travaux d'un ménage de 2-3 personnes. S'adresser, tous les jours, entre 12 heures et 6-7 heures du soir, chez M. Desbailles, Antholier, Pérolles N° 4, sans étags.

Jeune commerçant connaissant l'allemand et le français, possédant belle écriture, demande emploi sur la place de Fribourg, dans un bureau quelconque. Bonnes références. Offres sous chiffre Sc 1805 Y à Publicitas S. A., Soleure.

ON offre à vendre: 1^o Dictionnaire géographique de la Suisse, neuf, 6 volumes, Belle reliure. 2^o Collection du journal "La Liberté"; depuis juin 1914, à ce jour (20 septembre 1918). Offres sous P 5593 F à Publicitas S. A., Fribourg.

POMMES Canada, Franco-Rouge et autres, belles variétés pour conserver, toutes variétés par quantités de 2000 kg. au minimum. Je garantis fruits de choix et emballage très soigné. Télégraphier ou téléph. tout de suite au N° 12, Emile Felley, Nyon.

ON DEMANDE A ACHETER un domaine de 4 à 10 poses, terrain sain, pas trop éloigné d'une église et d'une gare. Paiement au comptant. Alexandre BIDOUX, Granges-s.-Palézieux.

A louer à Fribourg, rue principale, très beau et grand magasin, installation moderne, arrière-magasin, écurie, etc. S'adresser Agence Immobilière et Commerciale Fribourgeoise S. A., 79, rue du Pont-Suspendu. Téléphone 4.33.

A louer à Tavel pour le mois de septembre ou époque à convenir un très joli logement avec grand jardin, excellente cave, remise et écurie. S'adresser à la Préfecture dudit lieu.

A LOUER sur la route de la Glâne, appartement avec jardin. S'adresser: rue du Temple, 15.

SACCHARINE sucrant 110 fois. Cartons de 135 petites boîtes de 100 tablettes, environ. Marchandise officiellement contrôlée. Conditions avantageuses. Prompte livraison. Saccharine Co. Ltd. Servette, Genève.

Erd. Hanselmann - Place de la gare - Coiffeur pour Dames et Messieurs Postiches-Manicure Massage facial

Méne à coudre "Bijou" avec Navette "Manuix"

Le "Manuix" représente la plus récente perfection incontestable pour faire les articles-points doubles au moyen de l'aiguille à coudre "Bijou" à coudre "Manuix" peut être utilisée avec toute aigle à coudre de n'importe quelle construction. Elle facilite la couture à chaque fois la plus grande économie pour réparer tout de suite la suite des boutons, boutons, jupes, voiles, tentes, courroies de ceinture, enveloppes, pour chambre à air, etc.

"Bijou" fait les articles-points comme une machine à coudre! "Bijou" est plus facile à coudre "Bijou" avec 3 aiguilles différentes et bobine avec fil sans "Manuix" peut être utilisée avec toute aigle à coudre de n'importe quelle construction. Elle facilite la couture à chaque fois la plus grande économie pour réparer tout de suite la suite des boutons, boutons, jupes, voiles, tentes, courroies de ceinture, enveloppes, pour chambre à air, etc.

ON DEMANDE A LOUER, UN joli domaine de 10 à 20 poses. 5181 Adresser les offres sous chiffre P 5511 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Machines à battre Moulins à vannier Hache-paille Coupe-racines Concasseurs Pressoirs à cidre Ecrase-pommes de terre Buanderies SEMOIRS Charrues Brabant Charrues combinées Machines à arracher les pommes de terre Bêches-herses

E. WASSMER S. A. Fribourg Guérison complète de GOITRE et des glandes

ON DEMANDE A LOUER, UN joli logement de deux chambres, cuisine et dépendances. 5231 S'adresser sous chiffre P 5569 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Pour personne bien, on demande à Fribourg ou alentours un appartement de 4 chambres avec jardin. S'adresser sous chiffre P 1443 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON DEMANDE A LOUER un appartement de 4 chambres avec jardin. S'adresser sous chiffre P 1443 F à Publicitas S. A., Fribourg.

D'TREYER de retour On demande JEUNE FILLE éduquée des écoles, comme volontaire, dans une petite famille catholique de 2 personnes, à la campagne. Bonne occasion d'apprendre l'allemand. Vie de famille. Entrée au plus tôt. P 5214 S'adresser à M^{me} Marie H. Grist, Rothemburg (Lucerne).

JEUNE HOMME ayant quelques notions de pharmacie, demande à travailler comme apprenti droguiste dans pharmacie ou droguerie. 5219 S'adresser sous chiffre P 5567 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Buffet de la gare, Fribourg, demande pour les III^e Cl.

sommelière connaissant parfaitement son service et parlant les deux langues.

ON DEMANDE sommière pour un hôtel de Fribourg. 5234 S'adresser sous P 5568 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Monteurs- Electriciens Preuves de capacités exigées sont demandées par la maison Ch. Biehler, appareilleur, rue Leopold-Robert 59, La Chaux-de-Fonds. 5031

Bon magasin du canton de Vaud demandé bon fournisseur de boissellerie Offres sous chiffres P 26723 L Publicitas S. A., Lausanne.

ON DEMANDE A ACHETER couronnes de perles et autres, par grandes quantités, ou stock entier. Offres sous chiffres E 5218 C à Publicitas S. A., Bâle.

Rideaux brodés Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce vitrages, brise-bise, plamets, broderies pour linge, etc. Echantillons par retour du courrier. P. 558 G 593 H. Mettler, Hérisau, fabricant spécial de rideaux brodés.

A LOUER tout de suite, à la Neuveville, un joli logement de deux chambres, cuisine et dépendances. 5231 S'adresser sous chiffre P 5569 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Pour personne bien, on demande à Fribourg ou alentours un appartement de 4 chambres avec jardin. S'adresser sous chiffre P 1443 F à Publicitas S. A., Fribourg.

MUSIQUE Harmoniums. Pianos GRAMMOPHONES HUG & Co Dépôt de Bulle

AVIS La sousigné avis son honorable clientèle que son atelier de couture, Hérolles, 14, et rue des Alpes, 48, restera fermé encore quelques jours pour cause de maladie. Il espère que, malgré cela, sa clientèle lui gardera sa confiance. KITEE BONNONCINI.

Porcelaine - Faïence ARTICLES DE MENAGE Cristallerie - Verrerie "Au Dock" BÈHME & Co Fribourg

FRUITS A CIDRE Pour la CIDRERIE DE GUIN, on chargera tous les mercredis, jusqu'à 4 h. du soir, à la gare de Fribourg, des fruits à cidre au prix de la Confédération. Aug. BRULHART.

GALERIES J.-L. REICHLEN 4, rue du Lion d'Or, Lausanne TABLEAUX GRAVURES ANCIENNES Achat et Vente

Pots en grès pour confitures, conserves, choucroutes, etc., de 5 à 125 litres Ernest MICHEL, Fribourg

On demande à louer tout de suite, à Fribourg ou environs immédiats, une VILLA de 10 à 12 pièces, bien meublée, avec jardin et garage, on éventuellement un bel appartement meublé avec confort moderne. Adresser les offres à M. Maurice THÉDIEU, Hôtel Terminus, à Fribourg.

On demande, à la même adresse, une bonne cuisinière et une femme de chambre. Bons gages et bon traitement. 5176

Pâturage à louer Le pâturage de la Place des Carry, propriété de la commune de Villarsvirioux, est offert en location pour le terme de six années, à commencer en 1919. Les mises auront lieu dans un local particulier de l'Hôtel du Gibouix, le mercredi 26 octobre prochain, dès 2 heures de l'après-midi, sur conditions qui seront lues. Villarsvirioux, le 8 septembre 1918. P 5163 F 4943 Par ordre: Le Secrétaire communal.